

Ceci fait partie de la série

# **Le livre des Psaumes**

by

**Eddie Cloer**

## 80 ♦ UN PSAUME DE LAMENTATION

### “O DIEU, FAIS-NOUS REVENIR ?”

La prière du Psaume 80, étroitement lié au psaume précédent, semble toutefois viser plutôt le royaume du nord. En effet, on ne trouve pas ici les références au royaume du sud (telles que “Juda”, “Jérusalem”, “Sion”, ou “David”). Il se peut que ce texte concerne la captivité du royaume du nord en 722 avant J.-C.

L’en-tête ne nous donne que peu d’indices quant au contexte de sa rédaction. Nous apprenons, par exemple, que le psaume est à chanter sur un air appelé “sur les lis” (*el shoshannim eduth*). La Septante (LXX), traduction grecque de l’Ancien Testament, ajoute les mots “concernant l’Assyrie”, ce qui conforte l’idée que ce texte traite de la chute de Samarie devant les forces assyriennes (2 R 17.6).

Un refrain revient quatre fois dans le psaume (avec quelques légères variations), divisant le texte en quatre strophes inégales. Les versets 3, 7, 14 et 19 forment chacun une sorte de chœur après chaque groupe de versets. Les mots clé de ces versets sont “fais-nous revenir”, à l’exception du verset 14, où le texte demande à Dieu lui-même de revenir. Le même verbe est à la racine des mots “restaure” du Psaume 23.3 et “reviendront” du Psaume 51.15.

Ce psaume nous rappelle ce qui doit avoir lieu avant que nous ne puissions vraiment revenir à Dieu. Comment Dieu nous fait-il revenir ?

#### I. L’ETERNEL SE TOURNE VERS NOUS (vs. 2–14)

Le rétablissement ne peut s’opérer avant que Dieu ne l’offre. Lui qui est notre grand rédempteur, il nous fait revenir quand il nous sauve.

Prête l’oreille, berger d’Israël,  
Toi qui conduis Joseph comme un troupeau !  
Toi qui sièges (entre) les chérubins !  
Parais dans ta splendeur,  
Devant Ephraïm, Benjamin et Manassé, réveille  
ta force,  
Mets-toi en marche pour notre salut !

O Dieu, fais-nous revenir !  
Fais briller ta face, et nous serons sauvés ! (vs.  
2–4).

Lorsque l’Ancien Testament parle de salut, il peut s’agir d’être sauvé du danger, du désastre, ou de toutes sortes de circonstances externes. Ici il s’agit probablement d’exil ou d’une autre situation semblable. La nation était dans la difficulté, et le peuple regardait vers Dieu pour son salut.

Le psaume débute par un appel à l’action. On fait instamment appel à Dieu d’écouter, de se réveiller, de travailler pour le salut de son peuple. L’expression “[celui] qui siège[ ] (entre) les chérubins” figure parmi les titres portés par l’Eternel. Tout Israélite voyait Dieu assis entre les chérubins, au-dessus de la propitiatoire dans le tabernacle. A partir de ce trône symbolique, il régnait sur Israël et le protégeait. Une expression similaire est utilisée en 1 Samuel 4.4, 2 Samuel 6.2, et Psaume 99.1 (cf. Ex 25.22).

Ephraïm et Manassé, mentionnés au verset 3 et dont les noms furent donnés à la tribu la plus grande et la plus influente du royaume du nord, étaient les deux fils de Joseph. La tribu de Benjamin avait également son importance, car elle se situait sur la frontière avec Juda et avait sur son territoire la ville sanctuaire de Béthel. Joseph et Benjamin avaient été les deux fils préférés de Jacob, étant les seuls enfants portés par Rachel, sa préférée. Les noms de ces trois tribus identifient le royaume du nord.

Au verset 3, l’auteur demande que Dieu fasse briller sa face, une prière pour la grâce et la bénédiction de l’Eternel.

Si Dieu ne voulait pas sauver Israël, la nation n’avait aucun espoir. La même vérité s’applique à nous tous. Si Dieu n’avait pas voulu tendre la main pour nous sauver en Jésus-Christ, nous n’aurions aucune vie. L’homme dépend pour sa vie de la bonté de Dieu, car il ne peut se sauver lui-même.

Revenir à Dieu suggère que Dieu doit entendre nos prières et nous bénir. Il ne suffit pas d’être sorti du danger : quand on est rétabli, on passe du danger vers les bienfaits dont Dieu seul est la source.

Eternel, Dieu des armées !  
Jusques à quand t’irriteras-tu  
Contre la prière de ton peuple ?  
Tu les nourris d’un pain de larmes,  
Tu les abreuves de larmes à triple (mesure).

Tu fais de nous (un objet de) discorde pour nos voisins,  
Et nos ennemis se moquent de nous.  
Dieu des armées, fais-nous revenir !  
Fais briller ta face, et nous serons sauvés ! (vs. 5-8).

Cette section, qui ressemble au Psaume 79, est plus typiquement une plainte. L'auteur pose la question "jusqu'à quand ?" au verset 4. Le peuple de Dieu, dont la réputation était sévèrement ternie, était devenu la risée des païens (v. 6). Malgré les larmes et les prières d'Israël, Dieu maintenait sa colère. Le mot traduit "t'irriteras-tu" vient d'un terme qui signifie "fumer" (cf. 74.1). La colère de Dieu brûlait contre son peuple.

Tu avais arraché de l'Égypte une vigne ;  
Tu as chassé des nations et tu l'as plantée.  
Tu as fait place nette devant elle :  
Elle a enfoncé ses racines et rempli le pays ;  
Les montagnes étaient couvertes de son ombre,  
Et sa ramure était (comme) des cèdres de Dieu ;  
Elle étendait ses rameaux jusqu'à la mer  
Et ses rejetons jusqu'au fleuve.  
Pourquoi as-tu fait des brèches dans ses clôtures,  
En sorte que tous les passants la grapillent ?  
Le sanglier de la forêt la fouille,  
Et ce qui se meut dans les champs en fait sa pâture (vs. 9-14).

A présent le psaume prend la forme d'une parabole. Israël est la "vigne" arrachée de l'Égypte et plantée en Canaan (cf. Os 9.10). Comme Esaïe 1.8 donne l'image d'une vigne abandonnée dans une ville assiégée, de même ici le psaume emploie une image venant de l'horticulture. A la différence de ce psaume, Esaïe donne la raison pour cet abandon. Certains des détails donnés ici concernent principalement les faits historiques du développement Israël ; le message central est pourtant celui-ci : la vigne appartient à Dieu, et il en dispose pour sa gloire, même s'il décide de la détruire. Le fleuve du verset 11 est l'Euphrate, limite nord-est du territoire d'Israël (cf. Gn 15.18 ; Jos 1.4 ; 2 S 8.3 ; 1 Ch 5.9 ; 2 Ch 9.26).

Dieu avait retiré sa protection d'une vigne qui ne lui était plus fidèle ; elle portait un mauvais fruit que mangeaient le sanglier de la forêt. Ceci est la seule référence dans l'Ancien Testament au sanglier qui représente sans doute les ennemis d'Israël.

On ne peut espérer aucune rétablissement

tant que Dieu n'a pas tourné sa face vers son peuple et accordé sa pleine faveur. Il tend la main vers les enfants infidèles pour les ramener dans sa communion, là où de nouvelles bénédictions spirituelles les attendent.

## II. NOUS NOUS TOURNONS VERS L'ÉTERNEL (vs. 15-20)

Le Dieu qui nous aime peut nous secourir dans le danger ; mais nous ne serons jamais rétablis, tant que nous ne nous serons pas tournés complètement vers lui, pour nous engager dans sa voie :

Dieu des armées, reviens donc !  
Regarde (du haut) des cieux et vois !  
Interviens en faveur de cette vigne !  
Protège ce que ta droite a planté,  
Et le fils que tu as affermi toi-même !  
Elle est brûlée par le feu, elle est coupée !  
Ils périssent devant ta face menaçante.  
Que ta main soit sur l'homme (qui est) à ta droite,  
Sur le fils de l'homme que tu as affermi toi-même !  
Nous ne nous écarterons plus de toi.  
Fais-nous revivre, et nous invoquerons ton nom.  
Éternel, Dieu des armées, fais-nous revenir !  
Fais briller ta face, et nous serons sauvés (vs. 15-20).

Cette section du psaume utilise l'image du vigneron et de la vigne. Alors que les versets 13 et 14 parlent de l'invasion du vignoble par des animaux sauvages, référence à l'attaque d'un ennemi, le verset 17 parle d'une ruine totale due au feu et au pillage.

Les versets 15 et 16 forment une prière qui, bien que poursuivie au verset 17, laisse tomber l'image de la vigne à ce point. La prière pour le rétablissement continue dans tout le psaume, avec répétition dans le dernier verset de son refrain : "Fais-nous revenir."

Dieu avait fait sortir d'Égypte sa vigne. Il avait fait déplacer les nations païennes du pays, il avait défriché la terre et planté sa vigne, qui avait pris racine et rempli le pays. La vigne avait prospéré jusqu'à ce que son ombre couvre les collines et que ses branches deviennent comme les meilleurs cèdres. Sa ramure s'étendait de la Mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate. Cette description (vs. 9-12) identifie, sans doute, le royaume glorieux de David et de Salomon.

Bientôt la vigne était détruite par des ennemis, par des animaux sauvages et du feu. L'auteur

transforme ses pensées en une prière que Dieu rétablira la nation avec les bénédictions des jours anciens. Il demande à Dieu de revenir vers sa vigne, de la protéger par sa main puissante, de faire accomplir son dessein. L'expression concernant l'homme "à ta droite" est une référence poétique à la nation d'Israël, la racine plantée par l'Éternel.

Le désastre décrit dans le psaume était dû au péché d'Israël, qui s'était détourné de son Dieu. L'auteur promet que si Dieu veut bénir son peuple, celui-ci reviendra vers l'Éternel. Sa prière comprend une demande que Dieu fasse vivre Israël, afin celui-ci puisse le servir fidèlement.

Le rétablissement ne pouvait avoir lieu sans deux "retours" : il fallait que Dieu se retourne vers Israël et vice versa. Selon cette même vérité, Dieu vient vers nous par sa Parole prêchée, enseignée, imprimée. Puis nous nous tournons vers Dieu par la foi, la repentance, la confession

de Jésus et le baptême en Christ (Ac 8.35–39). Dans le cas d'un chrétien infidèle, se tourner vers Dieu implique une repentance, une confession de son péché, et de la prière (Ac 8.21–24). Lorsque Dieu se tourne vers l'homme et que l'homme se tourne vers Dieu, un véritable rétablissement est effectué.

### CONCLUSION

Face à la destruction de la nation, le psalmiste sait que Dieu est le seul qui puisse la secourir. Dans la plaidoirie de sa prière, il demande : "Éternel (...), fais briller ta face, et nous serons sauvés" (v. 20). Lorsque nous nous trouvons face à des difficultés, demandons à Dieu de se tourner vers nous avec sa faveur ; puis, tournons-nous vers lui dans l'assurance qu'il nous sauvera, rétablira, aimera.

